*Œuvres de Maximilien Robespierre, tome XI,
Compléments (1784-1794)*

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11030>

DOI : 10.4000/ahrf.11030

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 289-291

ISBN : 978-2200-92514-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « *Œuvres de Maximilien Robespierre, tome XI, Compléments (1784-1794)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 352 | avril-juin 2008, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11030> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11030>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Œuvres de Maximilien Robespierre, tome XI, Compléments (1784-1794)

Jacques Guilhaumou

RÉFÉRENCE

Œuvres de Maximilien Robespierre, tome XI, Compléments (1784-1794), édition présentée et annotée par Florence Gauthier ; Édition du Centenaire des études robespierristes, Paris, SER, 2007, 468 p., ISBN 978-2-908327-66-3, 40 €

- 1 Au moment même où la Société des études robespierristes réédite les dix volumes des *Œuvres* de Robespierre sous une nouvelle couverture, et surtout avec une préface de Claude Mazauric, elle nous propose également, sous la direction de Florence Gauthier, un volume de supplément dont nous pouvons apprécier la cohérence à la lecture, surtout pour les textes inédits (au sein des *Œuvres* bien sûr) de la période 1781-1789 en matière d'invention et de diffusion de nouvelles notions-concepts.
- 2 Des textes de cette première période qui occupent 279 pages du volume, cette édition présente d'abord le *Mémoire de Jean-Marie Gosse*, le *Mémoire pour Hyacinthe Dupond*, les *Observations sur les droits et l'état des bâtards, enfin sa Réponse au discours de Mademoiselle de Keralio*, en liaison avec les activités de Robespierre avocat dans la capitale artésienne et membre de l'Académie d'Arras.
- 3 Il apparaît ainsi un Robespierre soucieux d'observation sociale, c'est-à-dire prenant en compte « un homme semblable à tant d'autres hommes » (p. 79) sur la base de « la raison et l'expérience » (p. 175), et à l'encontre de toute vision essentialiste et différentialiste qui renvoie le peuple à la néantisation sociale. Un Robespierre donc apte à « faire concevoir », déployant à ce titre, en « honnête homme » (au sens humaniste), un esprit d'analyse d'une grande acuité. De page en page, nous pouvons apprécier son talent à « exposer les motifs, les circonstances et les actes » tant sous la dénomination des faits que dans son usage des figures de la rhétorique et de la critique des lieux communs.

- 4 Une observation donc qui permet de « rendre hommage à la vérité et de faire voir l'esprit qui préside à la défense des adversaires » (p. 23). Robespierre participe ainsi pleinement de l'invention de l'esprit politique spécifique des penseurs des Lumières tardives. Il se range résolument, au titre de la défense de « l'innocence enchaînée » contre « la tyrannie toute puissante », et au côté des Mably, Condillac, Helvétius, d'Holbach, Sieyès et bien d'autres, dans le camp de « l'esprit de la politique moderne », là où il s'agit de présenter les nouvelles combinaisons, les nouveaux « rapports sur l'ordre politique et sur le bonheur social » (p. 142).
- 5 Avec l'appel à « la force de l'opinion publique » et aux « raisons fondées sur l'intérêt des mœurs », il s'agit bien de voir « se former et s'étendre un certain esprit public » (p. 164), de pallier « la faiblesse des lois » par « la puissance des mœurs », d'introduire le « pouvoir des bonnes mœurs » pour opérer « cette heureuse révolution [qui] ne peut être que l'ouvrage des mœurs ». Une telle considération et observation de « l'état des mœurs », et des mesures que l'on peut prendre sur cette base de l'utilité sociale des mœurs pour arriver à un « but intéressant » le bonheur public permet d'affirmer que « la politique elle-même n'est autre chose que la morale publique ». C'est donc que « tout se tient, tout se correspond en politique comme en morale », lorsqu'il s'agit de définir « l'objet de la législation » à partir de la manière propre au législateur « d'accorder par une juste combinaison les différents principes qui forment pour ainsi dire les éléments de l'harmonie sociale » (p. 150). Ainsi la figure centrale du législateur, énoncé dès cette première révolution française des années 1780, s'appuie à la fois sur « les règles immuables du droit naturel » et « l'idée de la liberté » (p. 113) tout en soulignant l'importance d'une précieuse faculté humaine, « la perfection ».
- 6 Faculté de l'esprit qui nous introduit en 1787 à la « perfectibilité » lorsque Robespierre atteint son point d'orgue dans sa *Réponse*, en tant que président de la séance publique de l'Académie d'Arras, au discours de Louise de Keralio, admise membre honoraire. Il s'agit bien désormais de parcourir « l'univers que l'être intelligent, l'être que la raison et la perfectibilité distinguent des autres êtres » en y donnant toute leur place aux femmes. Ainsi, après avoir précisé ce qui se partage tout en faisant complément dans l'homme et la femme, d'un côté la capacité à « sonder les profondeurs des sciences abstraites », de l'autre un abord spécifique « de la sensibilité et de l'imagination », Robespierre peut affirmer, au terme d'un tel trajet de l'esprit politique que « la perfection des travaux de l'esprit humain consiste dans l'union de ces qualités diverses », et donc que « le moyen de les rassembler est d'associer les femmes aux compagnies littéraires » (p. 194). Cet apport particulièrement novateur en matière de mixité intellectuelle est donc souligné avec justesse par Florence Gauthier dans sa présentation de cette *Réponse*.
- 7 Enfin, « nous touchons au moment qui doit décider à jamais de notre liberté ou de notre servitude » (*À la Nation artésienne*, 1789, p. 206). Une fois bien observé « un Homme ou un Peuple » à l'aide d'une « sciences des mœurs » (d'Holbach), il s'agit désormais de le « représenter » sur la base de sa liberté de choisir lui-même ses représentants. Enfin « le Peuple, qui est compté pour quelque chose, apprend à s'estimer lui-même » (p. 210) affirme Robespierre dans une formule à l'accent très sieyèsien. Le travail de l'esprit politique des années 1770-1780 porte ses fruits dans des circonstances vraiment révolutionnaires. Il est désormais beaucoup plus difficile « de se jouer impunément de tous les droits du peuple » (p. 237), et plus facile de démasquer « les ennemis de la Patrie » comme le fait Robespierre dans son récit, en avril 1789, de « ce qui s'est passé

dans les Assemblées du Tiers-état de la ville d'Arras » (p. 247-274). Un premier parcours en révolution qui se clôt donc par un témoignage oculaire à valeur d'attestation de la vérité, c'est-à-dire par une forme d'observation qui donne à la première séquence de la pensée et de l'action révolutionnaire de Robespierre une dimension théorique et pratique tout à fait complète.

- 8 La partie sur la Constituante et la Législative est plus courte (p. 279-390), plus disparate, mais bien agencée grâce aux présentations et notes de Florence Gauthier. Nous pouvons encore y trouver des novations d'usages conceptuels, ainsi de l'expression « Peuple Belgique » dans le titre d'une *Adresse* où Robespierre souligne par ailleurs que « l'unique objet de toute constitution, de tout gouvernement est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme ». Mais très vite soucieux de dénoncer « le plan de calomnie », Robespierre souligne aussi l'abus « des termes de convention » par les ennemis du peuple pour mieux « brouiller les idées » des patriotes : ainsi ces derniers « donnent à la servitude le nom de sagesse et de respect pour les lois ; à la défense nécessaire contre l'oppression, celui de révolte » (p. 296). D'autres, d'aristocrates devenus « citoyens avec réserve » bégayent « le langage du civisme » (p. 327). Ainsi son discours s'appuie d'autant sur la forme la plus expressive possible du « sentiment invincible » de défense de l'humanité agissante et souffrante associé à la conviction de son « zèle pour la cause du peuple ». S'agit-il alors de s'en tenir au seul registre émotionnel, dans le but de réunir les citoyens « par le plus pur sentiment du patriotisme » en réponse au « premier mouvement d'un peuple généreux et sensible » (p. 340-341) ?
- 9 Au-delà de ce registre sensible, les principes promulgués par la Déclaration des droits ne demandent qu'à être réalisés. Robespierre est aussi l'homme du « principe unique » qui, à partir de juillet 1791, parle « le langage de la vérité et de la justice », le langage de « cette classe intéressante et nombreuse, désignée jusqu'ici par le mot peuple » (p. 352, ou « la classe laborieuse appelée peuple », p. 374), le langage de « la révolution nouvelle » donc auquel il va œuvrer en 1792 par la production d'autres notions-concepts sur la base de ce que « le peuple a fait », du mouvement populaire. Nulle discontinuité vraiment dans la construction robespierriste d'un nouvel esprit politique dont les derniers textes ici rassemblés, certes en petit nombre à propos de la période de la Convention (et en grande part déjà publiés par Albert Mathiez) témoignent aussi par un souci classificatoire voir le *Carnet de Robespierre* (p. 397-415) annonciateur des institutions civiles de l'an II.
- 10 Voilà donc, enrichie, par ce onzième volume, l'authenticité du témoignage robespierriste sur la Révolution française dont Claude Mazauric souligne, dans sa préface à la réédition des dix premiers volumes, la force au sein même de son message :
- 11 « Peut-être entendons-nous, malgré tout, venant de Maximilien Robespierre une manière de message philosophique qui se sera glissé jusqu'à nous. Ce message nous le saisissons comme on le ferait d'un patrimoine authentique : un bien reçu qui nous aiderait à prolonger son effet et à renouveler son contenu, à nous enrichir en somme de ce que nous lui apporterons à notre tour. Si ce message existe, il est celui-ci, savoir que la fatalité du malheur n'existe pas, que l'indignité de la pauvreté sociale comme de l'ignorance entretenue ne sont point des données intangibles de la nature humaine et que la *politique*, dans sa grandeur vraie, est précisément constituée pour en réduire le champ. Les arts, les sciences et les savoirs en eux-mêmes, n'y suffiront pas car, comme nous le disait Maximilien Robespierre : les rois qui font le destin de la terre ne

craignent ni les grands géomètres, ni les grands peintres, ni les grands poètes [... mais ils] redoutent les philosophes rigides, et les défenseurs de l'humanité.

- 12 Si message robespierriste il y a, trouvons-le dans ces mots-là qui sont tout à la gloire d'une politique qui, libérant l'individu vivant en société, n'oublie jamais l'humanité dans son essence et qui, faisant de l'action politique le levier nécessaire du changement, ne néglige jamais, par le rappel des fins, d'en fonder théoriquement et moralement l'usage » (*Œuvres de Maximilien Robespierre*, édition du Centenaire de la Société des études robespierristes, tome I, p. XXIV).